

emporteront afin de l'étudier, reviendront le lendemain exécuter ce morceau.

Il y aura également un concours de chant à vue, un autre d'accompagnement à vue, au piano, d'un violoniste.

Maurice LÉNA.

### BELGIQUE

**Bruxelles.** — Le Théâtre de la Monnaie a eu l'heureuse idée de nous donner le petit drame lyrique de M. Manuel de Falla, *la Vie brève*, dont l'Opéra-Comique, à Paris, avait eu la primeur en 1913. Cette œuvre charmante, passionnée, colorée, vraiment originale, a remporté le plus grand succès. C'est toute l'Espagne populaire des chansons et des danses, l'Espagne que d'admirables musiciens font revivre aujourd'hui et dont nous parle si souvent, avec tant de savoureux enthousiasme, dans ce journal même, M. Raoul Laparra ; c'est cette Espagne, vivante et ardente, que les trois rapides tableaux de *la Vie brève* évoquent devant nous avec l'art le plus subtil et le plus chaleureux. Aussi le public a-t-il été séduit par la magie du rythme et de la couleur qu'évoquaient une mise en scène et une interprétation également remarquables. M<sup>lle</sup> Soyer, dans le rôle de Salud, a révélé, avec une voix superbe, de précieuses qualités d'émotion dramatique et, dans les danses ensorcelantes des deux derniers tableaux, M<sup>lle</sup> Félyne Verbist a été la plus captivante des *flamencas*.

— Les concerts des jours de Pâques et de la semaine sainte n'ont eu rien de très particulier. Pas le moindre fragment de *Parsifal* ou des *Nibelungen* ! Il est même à remarquer que, pendant tout cet hiver, le répertoire du maître de Bayreuth a été tenu soigneusement éloigné des programmes ; une seule fois, les Concerts-Ysaÿe ont joué l'Ouverture des *Maîtres Chanteurs* : ironie, ou accident. Cela n'a pas empêché la saison d'être intéressante. Pendant qu'à Paris on jouait du Wagner et du Richard Strauss, en Belgique on a joué, simplement, de la musique française. Je vous signale la chose, sans commentaires, pour information.

Musique française, ou belge, ou classique, cela va sans dire. Aux Concerts-Ysaÿe on a fait un très gros succès au pianiste Iturbi, pour son mécanisme réellement... iturbisant. Et l'on y a applaudi aussi la *Symphonie* de Théo Ysaÿe, le frère d'Eugène, malheureusement disparu pendant la guerre. Théo Ysaÿe était un grand artiste, trop modeste ; les quelques œuvres que l'on connaît de lui sont remarquables par la richesse de la forme et l'abondance des idées. La *Symphonie* que son frère a dirigée avait été exécutée déjà avant la guerre ; elle a de la puissance, une grande élévation de pensée et une couleur superbe. Cette manifestation était bien due à la mémoire d'un compositeur qui compte assurément parmi les plus méritants de notre école nationale et auquel certainement la postérité rendra pleinement justice.

— Quelques jours après, M. Eugène Ysaÿe s'est produit lui-même dans un récital dont le programme était le même que celui du récital qu'il donna à Paris il y a quelques semaines. Et, comme à Paris aussi, son succès a été triomphal. Nous ne nous souvenons pas qu'il ait jamais, dans sa magnifique carrière, joué plus merveilleusement. L'orchestre qui l'accompagnait, dirigé par M. François Rasse, a été absolument digne du maître. Bref, une admirable soirée.

— Enfin, après un brillant récital pianistique de M. Iturbi, nous avons eu une fort intéressante séance donnée, avec petit orchestre, par les Concerts Populaires. La deuxième partie du programme comportait l'exécution, dirigée par M. Ruhlmann, de fragments du *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, avec soli (M<sup>mes</sup> Croiza, Vauthrin, Falk, etc.), et un groupe choral important. A cette occasion, M. Van den Borren, le très érudit bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles, avait publié une traduction en prose du livret, très fidèle et très musicale ; précédemment, pendant la guerre, il avait déjà fait des conférences sur le chef-d'œuvre du maître italien ; et tout cela avait bien préparé le public à une audition excellente, très

soignée et qui a obtenu le plus vif succès. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler à ce propos le beau livre sur Monteverdi, publié l'an dernier par M. Louis Schneider, et qui met en pleine lumière le génie du musicien et l'esprit de son temps.

Lucien SOLVAY.

**Liège.** — Au dernier concert Dumont-Lamarche, le quatuor Charlier, de Liège, interpréta avec de sérieuses qualités de style des œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven.

— Le troisième récital du Cercle musical « A Cappella » nous permit de nous émouvoir aux beaux accents de M<sup>me</sup> Mazzoli, cantatrice à la voix expressive et au jeu coloré du jeune pianiste M. Éricourt.

Le même Cercle fit, le jeudi saint, une intéressante tentative de concert spirituel avec des œuvres de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, Vittoria, Ingegneri, Schütz, Marchand et J.-S. Bach.

— On nous annonce la venue du compositeur Maurice Ravel à l'occasion d'une audition de ses œuvres.

La ville de Liège vient d'appeler M. François Gaillard à la direction de son premier Théâtre Lyrique pour la saison prochaine.

A. DEMBLON.

### ESPAGNE

« La colline verte qui devient triste... La jolie qui revient au crépuscule... » Il y a des noms basques qui veulent dire ces choses, d'après don Pedro Mourlane.

« La petite maison en ruine » ; c'était le nom d'une enfant, au pueblo d'Acoma, Nuevo-Mexico. Ce nom d'une chose qui s'écroule, donné à une jeune indienne, un peu grave il est vrai, mais en sève montante comme le printemps du désert, revêtait je ne sais quel paradoxal charme. Et puis, les mocassins sont presque des espadrilles, sourds comme les autres pour des marches dans le rêve. Et il y a bien d'autres choses parentes, entre les deux races si éloignées par l'espace et si proches par le pouvoir d'inconsciente poésie que donne la terre !

Si nous pouvions, après avoir bien étudié, revenir à la force-enfant de ces gens-là ! Le village est une grande école. Le meilleur des poésies de Salomon est fait de son parfum. Comme il aimait quitter son palais, le roi chanteur, et donner pour décor à son amour l'éternel poème de la nature ! On devrait bien envoyer les jeunes gens au village, vers les vingt ans. C'est le tournant du Destin, cet âge : selon la route prise ensuite, on devient un pion ou un poète. Si la ville vous prend, à ce moment, elle risque de vous dessécher, de faire de vous un pontife du *renfermé* ; tandis que le village pare l'esprit d'horizons, y met la vigoureuse grâce des lignes naturelles, et puis aussi les impulsions naïves, grosses d'idées. Ah ! surtout dans ces pays du sud, je me rappelle... Tout y était l'ordre désirable ; c'est-à-dire cette harmonie faite de l'heure, d'un accident de la lumière, de mille caprices jaillis du développement sans *conspiration* de la grande Pastorale : appels de fêtes, descentes joyeuses de la colline vers la plaine où trépidait la vie ; et puis, on partait pour la mer, au besoin... pourquoi ? on ne savait pas ; et il se trouvait que cela avait été sage, marquait à jamais un souvenir. Et puis encore, les grands silences qu'il est donné d'avoir, par contraste, dans l'enceinte restreinte d'un Socorri basque, avec la solitude autour (blancheur de chapelle, expressions de tombes) ou celle d'un « Carmén » andaloux ! Oui, c'est là qu'est l'école, la musique et tout ce que l'on voudra de l'art : en le rayon d'un regard parti de l'âme ; dans le chant perdu de quelque arriero sur la route triste de soleil ; vers le bleu des sierras couronnées de nuages libres. Car, ces nomades du ciel, ce sont bien nos guides ; il n'y a pas d'autre chemin que le leur : celui qu'ils prennent sur le Mulhacín neigeux, quand, à l'aurore, on regarde des cavernes gitanes vers la liberté d'en haut.

Vraiment, le mouvement musical, je le vois bien plus dans ces choses que dans les manifestations des hommes. La musique en Espagne n'est intéressante (comme ailleurs) que dans la mesure où elle peut avoir, elle aussi, ces pouvoirs d'éléments ou leur reflet.

Raoul LAPARRA.